

Vieux français avisonques

Autor(en): **Tilander, Gunnar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **22 (1963)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-19728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vieux français *avisonques*

1. Mot composé

Tobler-Lommatzsch donnent dans leur magnifique dictionnaire plusieurs exemples de *avisonques*, qui se rencontre déjà dans la *Vie de saint Alexis*:

De totes parz l'ont si avironet
Que *avisonques* i pot hom habiter, 115e.

Godefroy n'en offre que trois exemples, I, 532c. Il serait facile d'augmenter le nombre des exemples de *avisonques*.

Comme second élément, *avisonques* contient l'adverbe *onques*, ce qui est prouvé par le fait que, à côté de *avisonques*, se trouve *avisonc*, comme *onc* existe à côté de *onques*. Tobler-Lommatzsch offrent un exemple de *avisonc* de la *Vie de saint Martin*. On en trouve deux autres dans la *Vie de saint Grégoire* par frère Angier, *Romania* 12, 164, vers 930, 167, vers 1115. Mais comment expliquer le premier élément de *avisonques*?

2. Explication antérieure de «avis» de «avisonques»

Dans le premier élément *avis*, Roquefort voyait déjà *vix* dans le *Supplément* de son *Glossaire de la langue romane*, Paris, 1820, où il transcrit à tort le mot *avisouques* d'après un exemple du *Dialogue Gregoire lo Pape*, où le mot est fréquent. L'étymologie *ad vix* a été répétée par E. du Méril, *Essai phil. sur la formation de la langue fr.*, Paris, 1852, p. 432; Diez, *Gram. der rom. Sprachen*, II^a, 476; G. Paris, *La Vie de saint Alexis*, Paris, 1872, p. 194; F. Burguy, *Gram. de la langue d'oïl*, Berlin, 1882, II, 311; A. Tobler, *Verm. Beiträge*, V, 339, et W. von Wartburg, *FEW* 14, 27, note 3. Meyer-Lübke seul a exprimé des doutes sur le bien-fondé de cette dérivation dans son *REW* 224, art. *ad vix*, où il fait

remarquer à juste titre que l'*i* long et le *s* sonore de *avis* font difficulté. L'*i* de *vīx*, étant bref, aurait en effet donné *e* et *x* un *s* sourd en vieux français. Il faut évidemment renoncer à l'étymologie *ad vīx* et expliquer autrement l'origine de *avis* de *avisonques*.

3. «Avisonques ... ne»

Il est digne d'être noté que *avisonques* est accompagné parfois de la négation *ne*. Tobler-Lommatzsch en offrent deux exemples de vieille date:

3197 *Avis unques* hom *n'i* veneit
 Desconforté en nul endreit
 Qui ne fust liez al repairier,
 Guillaume de Saint-Pair, *Le Roman du Mont-Saint-Michel*, éd. Fr. Michel, Caen, 1856 (de 1170).

Paul Redlich dans son édition, Marburg, 1894, *Ausgaben und Abhandlungen*, XCII, imprime *Avisunques*.

Par l'oscureté tienent lor rote,
 2400 *Avisonkes n'i* veient gote,
 Eneas (de 1160).

J. Salverda de Grave corrige à tort le texte du manuscrit dans son édition de la *Bibliotheca Normannica*, IV: *ainz onkes n'i* veeient gote. Dans son édition des *Classiques fr. du moyen âge*, 44, il suit cependant le manuscrit imprimant *avisunques i voient gote*, mais il omet à tort la particule *ne* (*n'i*) du manuscrit.

4. Explication de «avis»

Au lieu de voir dans *avis* le latin *ad vīx* 'à peine', qui convient pour le sens mais est inadmissible au point de vue phonétique, cherchons comme étymon un mot qui ne se heurte ni contre la phonétique ni contre la sémantique. *Avis* n'est autre chose que le mot qui entre dans l'expression *m'est avis* (*mihi est ad visum*) à côté de *m'est vis* (*mihi est vīsum*) pour latin classique *mihi videtur*. Une formation tout à fait analogue à *ad visum* est suédois *till synes*, qui comme *ad visum* signifie 'en apparence, il paraît'.

Avis ne se rencontre pas seulement avec le verbe *être* mais aussi avec *sembler*. Tobler-Lommatzsch, I, 740, donnent un exemple de *avis semble*, Godefroy, I, 530c, offre quatre exemples de *sembler avis* avec la traduction 'peut-être, à peu près', et dans Huguet, *Dict. du XVI^e siècle*, il y a grand nombre d'exemples de *sembler avis*, art. *avis*. La traduction de Godefroy 'peut-être, à peu près' s'éloigne un peu du vrai sens 'en apparence, il paraît'. Près de *sembler*, *avis* ne sert qu'à renforcer le verbe, avec lequel il partage le sens, aussi Huguet traduit-il *sembler avis* tout court par 'sembler'. *Avis semble*, *semble avis* est une tautologie 'il semble en apparence; il semble, paraît-il', du même genre à peu près que *puis après*, fréquent au moyen âge et encore dans la langue du peuple, mais condamné par les grammairiens et les puristes. Aussi la locution *sembler avis* n'a-t-elle pu survivre. Le sens que je viens de signaler convient à tous les exemples de *sembler avis* cités par les lexicographes. – Le ménestrel voit du sang couler du flanc du crucifix:

Avis sambla au jentis menestrel

425 Que sans li saille vermaus hors du costé,

Le saint Vou de Luques, éd. W. Foerster, *Mélanges Chabaneau*, Erlangen, 1907, p. 43 (du XIII^e siècle, *ib.*, p. 31),

'il sembla en apparence', 'il sembla, paraît-il'.

5. Forme primitive de la locution «avisonques»

Maintenant que nous savons le vrai sens et la vraie nature de *avis*, il sera plus facile de constater quelle est la forme primitive: *avisonques* ou *avisonques* ... *ne*. Rappelons d'abord que *onques* signifie 'une fois', *onques* ... *ne* 'ne jamais'. Examinons en premier lieu les exemples avec la particule négative *ne*, et traduisons l'exemple du *Roman du Mont-Saint-Michel*: 'En apparence jamais homme *ne* venait qui ne fût gai au retour' ou 'jamais, paraît-il, homme *n'y* venait, etc.' Eneas: 'Ils *n'y* voient en apparence jamais goutte' ou 'Ils *n'y* voient jamais, paraît-il, goutte'. 'En apparence jamais' et 'jamais, paraît-il' équivalent à 'presque pas, difficilement, à peine'.

Examinons maintenant de près les exemples de *avisonques* qui manquent de particule négative. Alexis: 'On l'a de toutes parts tellement environné, c.-à-d. l'affluence était si grande qu'*en apparence une fois* put-on approcher', ce qui est un non-sens, car le contexte veut dire le contraire: 'l'affluence était si grande qu'*en apparence jamais ne* put-on approcher' ou 'l'affluence était si grande que *jamais, paraît-il, ne* put-on approcher'. Philippe de Thaün, *Cumpoz*: 'Avis unkes pot estre Que il unkes seit prestre, S'il ne set cest librarie', cité par Tobler-Lommatzsch: '*En apparence une fois* peut-il arriver qu'il soit prêtre s'il ne sait ces livres', mais c'est le contraire que veut dire l'auteur: 'il *ne peut en apparence (ou paraît-il) jamais* arriver qu'il soit prêtre s'il ne sait ces livres'.

6. Perte de la négation

Il est donc évident que la forme avec *ne* est primitive, mais au fur et à mesure que les éléments de la locution se soudaient et que le sens 'en apparence jamais; jamais, paraît-il' se transformait en 'presque pas, difficilement, à peine', la particule négative paraissait superflue et on l'a jetée par-dessus bord.

Une telle suppression de la négation n'est point inouïe. Pour *prorsus non* 'point du tout' on connaît des exemples de *prorsus* tout seul, voir Bengt Löfstedt, *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, XXIX, 73-75, qui fait remarquer: «Es besteht bekanntlich in vielen Sprachen bei der Verbindung Negation plus Komplementwort die Tendenz, die Negation fallen zu lassen und das Komplementwort, das wegen seiner häufigen Verwendung in negativem Zusammenhange selbst negativ gefärbt worden ist, zum alleinigen Träger des negativen Begriffs zu machen», p. 74, rappelant aussi *ullatenus* pour *nullatenus* 'en aucune façon, nullement, point du tout' et *ullo modo* pour *nullo modo*, cités par Einar Löfstedt, *Syntactica*, I, 350ss., fr. *je sais pas* pour *je ne sais pas*, esp. *absolutamente, en mi vida, en el mundo* sans négation, etc. On peut avec M. Bengt Löfstedt parler d'une tendance générale, «das Füllwort zum Träger der Negation zu machen», p. 75.

Le scribe du manuscrit L de la *Vie de saint Alexis* a compris de

la même façon que moi le sens et l'origine de *avisonques* quand il offre '*C'est avis unches hom n'i poet habiter*' pour '*Que avisonques i pot hom habiter*' 115e, éd. G. Paris, 1872, p. 167. *C'est avis* dit la même chose que *avis semble*. Un *que* est à sous-entendre après *c'est avis*, devant *unches*; cf. '*Mei est avis, cil n'aime bien*', *Roman de Troie*, 4085, de même: [est] *avis* [que] *onques ne*, [est] *avis* [que] *semble*. *Avis* est devenu adverbe.

7. Résumé

Dans v. fr. *avisonques* 'à peine', on a vu *ad vix*. L'*i* bref de *vix* ne peut cependant pas être réconcilié avec l'*i* long de *avisonques*. De plus, *vix* aurait donné un *s* sourd. Aussi n'est-ce pas *vix* mais *avis* (*ad visum*) 'en apparence, paraît-il' qui se cache dans *avisonques*. Le second élément est l'adverbe *onques*, qui à ses côtés a *onc*. *Avisonc* se rencontre aussi parfois. La forme primitive de la locution était *avisonques ... ne*, conservée dans deux précieux exemples du XII^e siècle. Le sens de *avisonques ... ne* est 'en apparence jamais; jamais, paraît-il', modifié en 'presque pas, difficilement, à peine'. Sous l'influence de cette modification du sens, on a laissé tomber la particule négative d'après une tendance générale d'exprimer le sens négatif seulement par le complément de la négation, phénomène dont on peut citer de nombreux exemples.

Gunnar Tilander